

PETRINE,
PARODIE
DE PROSERPINE.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le 13 Janvier 1759.*

Le prix est de 30 sols avec la Musique.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilège du Roi.



A C T E U R S.

- M** Adame PAINFRAIS, *Fer-*
miere, M. Chanville.
- P E T R I N E, *sa Fille,* Me. Favart.
- L' E C L U S E, Mlle. Desglands.
- F L A M M E R O N, *Maître de*
Forges, M. Rochard.
- R O B I N E T T E, *Servante de*
ferme, Mlle. Sufette.
- C A N I C H O N, *Maître Pêcheux,* M. Marignan.
- B O N A V E N T U R E, *Messager,* M. Desbrosses.
- M A T H U R I N, *Valet de ferme.*
- Filles & Garçons de fermes, Forgerons, Buche-
rons & Bucherones.



P E T R I N E ,

P A R O D I E .



SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente la ferme de Madame Painfrais.

Mme PAINFRAIS, BONAVENTURE.

Madame PAINFRAIS.

Air : C'est Mademoiselle Manon.



H ! quoi , je vois ici Monsieur Bonaventure ,

La fleur des messagers & le courier banal ?

Pour moi votre présence est d'un charmant augure.

BONAVENTURE.

Je viens ici d'la part du Procureux Fiscal.

A ij

4

P E T R I N E ;

Madame **P A I N F R A I S .**

Se souvient-il donc

Que de son cœur il m'a fait le don ?

B O N A V E N T U R E .

Ma foi, s'il s'en souvient, il ne s'en souvient guere.

Il s'agit commere....

Madame **P A I N F R A I S .**

De quoi ? Parlez , dépêchez.

B O N A V E N T U R E .

De conduire du grain dans les marchés.

Marchez.

Il vous ordonne de partir à l'instant.

Madame **P A I N F R A I S .**

Comment , il m'ordonne ! dites donc
qu'il me prie.

B O N A V E N T U R E .

Tout comme il vous plaira.

Madame **P A I N F R A I S .**

Ah ! je vois bien qu'il ne m'estime plus :

B O N A V E N T U R E .

Pardonnez moi , il vous regarde comme
la perle des fermieres , des meunieres &
des boulangeres ; en vertu de ça , il veut
vous donner de nouvelles pratiques.

Madame **P A I N F R A I S .**

Ah ! je ne me soucie plus de rien de-
puis que j'ai perdu la sienne : il me faisoit
jadis l'honneur de se fournir chez moi.

PARODIE.

S.

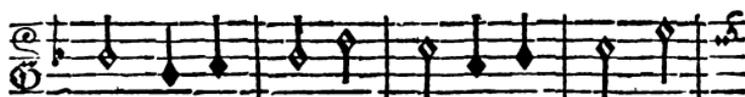
Air : Et , & , dans ç'coin-là , & , & , dans ç'coin-ci.



S'il sça- voit aimer constamment, Qu'il se-
J'inf-pi- rois dans mes jeunes ans Ses transf-



roit char-mant ! qu'il se-roit charmant ! Et ,
ports ar- dents ; c'étoit le bon- tems.



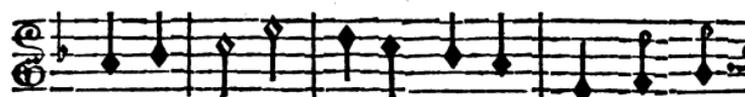
& dans ç'coin-là , Et , & dans ç'coin-là , Il



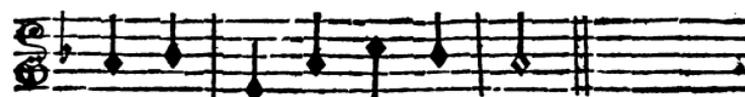
me suivoit tou-jours ; Et n'a-voit fou- ci que



d'nos a- mours , Et , & dans ç'coin-là , Et &



dans ç'coin-ci, A . mille pe-tits jeux, Nous jou-



ons tous deux. O tems heu- reux !

A iij

P E T R I N E ,

B O N A V E N T U R E .

Eh ! que diable , Madame Painfrais ;
n'êtes-vous pas en âge de raison ; vous
voulez qu'un Procureur Fiscal chargé
d'affaires , qui a femme & enfans , s'amuse
encore à vous conter fleurette.

Madame PAINFRAIS.

Pourquoi pas ?

B O N A V E N T U R E .

Air : Vous n'êtes pas égaux en égaux.

Songez qu'il a tout le village ,
Et sa maison à gouverner.

Madame PAINFRAIS.

Il eut toujours autant d'ouvrage ,
Que venez-vous me lanterner ?
N'avoit-il pas , sans se gêner ,
 Dans son âge ,
Du temps de reste à me donner ,
 A me donner ,
 A me donner ?

B O N A V E N T U R E .

Air : Rli , rlan.

Il faut qu'il ait de la réserve ,
Il doit penser en homme mûr ;
Il a sa femme qui l'observe ,
De la tromper il n'est pas sûr.

PARODIE,

Madame PAINFRAIS.

N'est-il pas maître de sa femme ?
Le conduit-on comme un enfant ?

Rli , rlan , rli , rlan ,
Je mènerois la bonne Dame
Rlan tanplan , tambour battant.

BONAVENTURE.

Peste ! comme vous allez ! mais encore
une fois laissez-là cet amour antique dont
vous m'entretenez mal à propos. Allons,
au fait ; exécutez ce que M. Crinifer , le
Procureur Fiscal , vous commande.

Madame PAINFRAIS.

Eh ! bien ! dites-lui que je pars dans la
minute , & qu'il n'y a rien que je ne fasse
pour lui plaire.

BONAVENTURE *en sortant.*

Soit. Bon voyage. La folle !

Madame PAINFRAIS.

L'impertinent !

SCENE II.

Mme PAINFRAIS , Mlle L'ECLUSE.

Madame PAINFRAIS.

AH ! voici Mademoiselle l'Ecluse :
venez ça , gentille bateliere , je suis
obligée d'aller à la ville ; je laisse ici

A iv

§ **P E T R I N E ;**
ma chere fille Petrine, vous aurez l'œil
sur elle.

Mlle. L'ECLUSE.

Et qui est-ce qui aura l'œil sur moi?
Tenez, ma commere, emmenez - moi
avec vous; je cours ici trop de risque.

Madame PAINFRAIS.

Comment ?

Mlle. L'ECLUSE.

Vous connoissez bien M. Canichon, le
Maître Pêcheux.

Madame PAINFRAIS.

Eh ! bien ?

Mlle. L'ECLUSE.

Il est venu me trouver dans ce village;
il m'aime, & je veux le fuir.

Madame PAINFRAIS.

Air : Ne v'la-t-il pas que j'aime ?

Fuir à votre âge un amoureux !

Bon ! bon ! vous voulez rire.

Mlle. L'ECLUSE.

Commere, il est trop ennuyeux.

Madame PAINFRAIS.

Oh ! je n'ai plus rien à dire.

Mlle. L'ECLUSE.

Air : Partez d'abord.

Mon cœur insensible,

PARODIE,

Pour fuir cet amant ,
A fait l'impossible ;
Mais c'est vainement.
Dès que l'on sort ,
Il part d'abord
Avec audace ;
Plus on le fuit ;
Plus il poursuit ,
Sans s'arrêter ;
Et je suis bien lasse...

Madame PAINFRAIS.

De lui résister.

Mlle. L'ECLUSE.

Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.

De Boulogne à la Grenouillere ,
De la Grenouillere à Saint Cloud ;
Sur la terre & sur la riviere ,
Enfin je l'ai trouvé partout.

Madame PAINFRAIS.

Eh ! mais , mais , c'est pis qu'une rage.

Mlle. L'ECLUSE.

Pour fuir ses ennuyeux propos ,
Je me suis jettée à la nage ,
Il m'a suivie entre deux eaux.

Enfin j'ai été chercher un asyle jusques
dans la sombre demeure de M. Flam-

ron , l'Entrepreneur des Forges. Eh !
bien ! est-ce que le galant Canichon n'est
pas encore venu m'y trouver !

Madame PAINFRAIS.

Air : *La nuit quand j'pense à Jeannette.*

Mais c'est être bien cruelle ,
Quoi ! toujours fuir un amant !
Vous voulez être un modele.

Mlle. L'ECLUSE.

Je crains un engagement.

Madame PAINFRAIS.

La, parlez-nous sans finesse :
Lorsque de la sorte on fuit ,
On annonce sa foiblesse
A l'Amant qui nous poursuit.

Mlle. L'ECLUSE.

Ah ! il est vrai , ma commere ; que je
suis foible , & Monsieur Canichon plus
dangereux qu'on ne pense. Sitôt qu'il me
parle , il m'endort ; & vous sçavez qu'une
fille ne peut plus répondre de sa vertu
lorsqu'elle est endormie.

Madame PAINFRAIS.

En ce cas je vous conseille de ne le

PARODIE.

II

voir qu'en particulier, il n'est pas nécessaire qu'il endorme aussi le Public. Vous pourrez le recevoir chez moi, disposez de ma maison.

Mlle. L'ECLUSE.

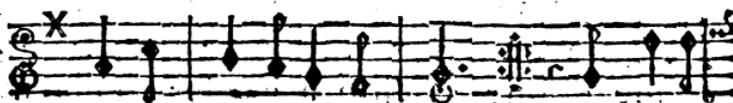
Que dites-vous donc, ma commere !

Madame PAINFRAIS.

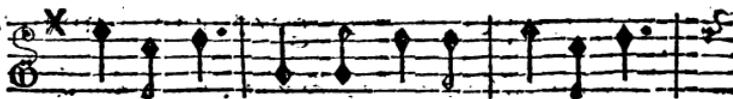
Eh ! la, la, ne faites plus l'hypocrite.



IL faut se laisser en-flam-mer, Quand



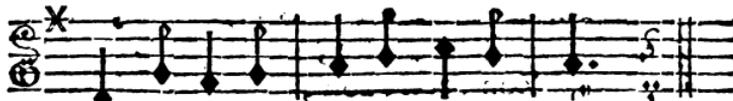
on est en âge d'ai-mer. Plus l'âge



Plus l'â-ge s'ac-cu-mule, Plus le cœur



diffi-mu-le, Et qui li-roit dans nos fe-



crets, Y trouve-t-on bien des re-grets. Il &c.

Même air que le Couplet de la page précédente.

Ayez soin de ma fille ,
 Elle est simple & gentille ,
 Accompagnez par-tout ses pas ;
 Mais chut , ne lui redites pas
 Qu'il faut se laisser enflammer ;
 Quand on est en âge d'aimer.

Adieu , je vais annoncer mon départ à
 Petrine.

S C E N E I I I .

Mlle. L'ECLUSE *seule.*

MAdame Painfrais est singulière , elle
 me conseille d'écouter un amant ,
 & me donne sa fille à garder , cela ne
 s'accorde pas. Oh ! je suis sa servante ;
 j'ai trop de peine à me garder moi-même.

Air : Ziste , zeste , & zon , zon , zon.

Que c'est un suplice bien rude
 De résister à ses desirs !

Aimer & blâmer ses plaisirs ,
 C'est un métier de prude.

Ah ! voilà déjà Canichon !

Fuirai-je encor ; mais si je reste ;

Ziste , zeste ,

Zon , zon , zon ,

J'ai plus d'amour que de raison.

SCÈNE IV.

CANICHON, Mlle. L'ECLUSE.

Mlle. L'Ecluse. *Canichon.*

ME suivrés vous tou- jours, Me suivrés
Ensemble. *Canichon.*

vous toujours, toujours, toujours Mais queux dif-

cours! Vous m'traites comme un ours, quand on
Mlle. L'Ecluse. *Ensemble.*

vous a- dore! Moi! je vous a- dore! Me

fui- rés vous tou- jours, toujours, tou- jours
Me fui- rés vous

L'Ecl. Oui tou- jours.

Can. Quoi! tou- jours!

P E T R I N E ,

CANICHON.

Air : *Va, va, Fançon.*

Si c'est com' ça , Mam'selle , je me r'tire ;
 J'n'aurons pu rien ensemble à démêler.
 Ç'que j'vous dis-là , c'est pour ne plus vous l'dire ;
 J'vous parle ici , pour ne vous plus parler.

Mlle. L'ECLUSE.

Air : *Mon p'tit cœur.*

Ce discours m'étonne fort.

CANICHON.

J'vous aimois & v'là qu'ça s'passe ;
 Oui , j'allons r'virer de bord ,
 Mon cœur étoit dans la nasse ,
 Les filets en font rompus.

Mlle. L'ECLUSE.

Canichon.

CANICHON.

Tout ça me lasse ;
 V'là trop de moments perdus ;

Mlle. L'ECLUSE.

Hélas ! vous n'm'aimez plus.

CANICHON.

Non , morgué , & j'allons aimer Petrine ;
 il y a du pain à manger avec elle ; il n'y a
 que de l'iau à boire avec vous.

PARODIE.

15

Mlle. L'ECLUSE.

Air : *Ma Fanchon , ne pleurez pas.*

Mais , tu n'y gagneras rien.

CANICHON.

Eh ! bien , rendez-nous service ,
Vous parlerez pour moi.

Mlle. L'ECLUSE.

Fort bien ;

Moi , me charger d'un tel office !

CANICHON.

Vous vous déferez d'un ennuyeux.

Mlle. L'ECLUSE.

Je sçais un moyen qui vaut mieux. (bis.)

Air : *Marions , marions-nous.*

Tu me suivois malgré moi

Aux bois , aux champs , à la ville ;

Pour me défaire de toi ,

Il est un secret facile :

Marions , marions , marions-nous ;

Tu me laisseras tranquille :

Marions , marions , marions-nous ,

On se quitte étant époux.

CANICHON.

Eh ! sarpejeu , v'là qui s'appelle parler
en braye fille.

P E T R I N E ;

Air : *Ah ! si t'en tar', si t'en gout', si t'en as.*

Mlle. L'ECLUSE & CANICHON.

D U O.

Ne cherchons plus d'inutiles détours ;
 Nous faisons bien d'abrèger nos amours :
 Nous ennuirions par de plus longs discours :
 Pour être heureux , les amants de nos jours
 Prennent toujours
 Les chemins les plus courts.

S C E N E V.

P E T R I N E , Mlle. L'ECLUSE ;
 C A N I C H O N .

P E T R I N E .

Air : *Hélas ! tu t'en vas !*

MAMAN s'en va donc ?
 Et sans qu'elle m'emmene ;
 Ça m'fait de la peine.
 Maman s'en va donc ?
 Et m'laisse à la maison.

Mais c'est.... c'est , dit-on ;
 Que l'air de la ville
 N'est pas.... n'est pas bon
 Pour fille nubile.

Maman s'en va donc &c.

Que

P A R O D I E.

17

Que ferai-je sans elle ?
Quelle absence cruelle !

Mlle. L'ECLUSE.

Nous vous consolerons.

P E T R I N E.

Que ferai-je sans elle ?

Mlle. L'ECLUSE.

Comptez sur notre zele.

C A N I C H O N.

Nous vous amuserons.

P E T R I N È.

Maman s'en va donc &c.

Mlle. L'ECLUSE.

Allez , allez , ne craignez rien , j'aurai
soin de vous ; moi ; que vous êtes simple ! Il y a tant de filles qui se réjouissent
de l'absence de leurs meres ; mais voici
la vôtre : chantons, pour lui marquer com-
bien son départ nous afflige.

L'ECLUSE , CANICHON , PETRINE.

Air : Le cul dans une hotte.

Ma mere ,
Commere , entendez les cris
De nos cœurs attendris ;

B

P E T R I N E ;

Vous vous en allez à Paris
 Assise dans une hotte ;
 Adieu , Jeux , & Ris ,
 L'ennui fera notre hôte.

S C E N E V I.

P E T R I N E , Mlle. L' E C L U S E ,
 C A N I C H O N , Mme. P A I N F R A I S
*dans sa charette suivie des Valets &
 Servantes.*

Madame P A I N F R A I S.



A Hi, ahi, dia, hu, Quand j'aurai ven- du



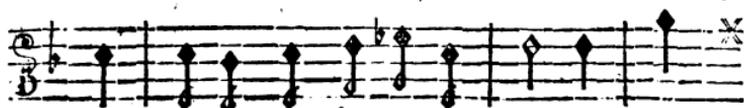
Mon grain, ma fa- rine , Je reviendrai , Pe-



trine Tout auffi- tôt , Dia , hu- riau,



Soyez bien sa- ge , Peti-te fille , Lors qu'à



vo- tre à- ge L'on trotte & ba- bil-le , On



pleure un tems per- du , Et sou- vent la ver-



ru , Ahi , dia , hu.

Air : *Adieu donc , Dame Françoisse.*

CHŒUR.

Adieu donc , notre bourgeoise ,
Allez vendre votre grain,

Mlle. L'ECLUSE.

Quand on s'attarde en chemin ;
Souvent quelqu'un cherche noise ,
Revenez plutôt demain ,
Revenez plutôt demain.

CHŒUR.

Adieu donc , notre bourgeoise ,
Allez vendre votre grain.

Madame Painfrais sort.

S C E N E V I I .

C A N I C H O N , P E T R I N E ,
 Mlle. L'ÉCLUSE , *Valets & Ser-*
vantes de Madame Painfrais.

CANICHON.

Air : Par ma foi , l'eau m'en vient à la bouche.

Puisqu'ici n'est plus notre maîtresse ,
 Dansons tous & réjouissons nous.

C H Œ U R .

Puisqu'ici n'est plus notre maîtresse ,
 Dansons tous & réjouissons nous.

Mlle. L'ÉCLUSE.

Profitez du temps qu'elle vous laisse ;
 Aujourd'hui c'est campo pour vous.

CANICHON.

Allons , gai , faisons carillon
 A faire trembler la maison.

C H Œ U R .

Puisqu'ici &c.

*Les Valets & Servantes de la Ferme dressent
 une table , apportent des brocs de vin &
 de quoi manger. On danse , la maison trem-
 ble , la table tombe.*

P E T R I N E .

Air : Quand je bois du vin claiet.

Arrêtez , arrêtez-vous ,
 Tout tremble ;

La maison tombe sur nous ,
 Sauvons-nous , sauvons-nous tous.

Le Théâtre représente le Jardin de Madame Painfrais.

SCENE VIII.

Mlle. L'ECLUSE, CANICHON.

Mlle. L'ECLUSE.

IL faut avouer qu'on a fait faire à Madame Painfrais un voyage bien profitable. CANICHON.

Sarpejeu, elle trouvera de la besogne bien faite à son retour; mais que vois-je? c'est M. Flamron, l'Entrepreneur des forges.

SCENE IX.

Mlle. L'ECLUSE, CANICHON;
FLAMRON.

FLAMRON.

Air : Belle Brune , que j'adore.

MOI qui fus toujours si sage,
J'ai trouvé, pour mon malheur,
Une fille de village

B iij

P E T R I N E ,

Qui m'a dérobé mon cœur. (bis.)

Tout d'abord qu'on l'envisage,
On se sent comme un tison ;
Si mon cœur est son partage ,
Le sien m'en fera raison. (bis.)

Air : *Bon jour , Mamfel' Javotte.*

Bonjour , Mamfel' l'Ecluse.

Mlle. L' E C L U S E.

Bonjour , Monsieur Flamron.

F L A M R O N.

Permettez que j'en use
Avec vous sans façon :
Ah ! s'il vous plaît ,
Faites-moi voir Petrine ,
Chacun me dit que c'est
Une Beauté divine.

Mlle. L' E C L U S E.

Air : *La rareté.*

De la jeune Petrine il est vrai que l'on vante
La beauté ,
A peine elle a quinze ans ; mais c'est une inno-
cente.

F L A M R O N.

La rareté !
Innocente à quinze ans ! Ah ! ton récit augmente
Ma curiosité.

PARODIE.

23

Mlle. L'ECLUSE.

Air : Amis , sans regretter Paris.

Ne comptez plus sur mon appui ,
Je suis sa gouvernante.

CANICHON.

Plus d'une Bonne est aujourd'hui
D'humeur plus complaisante.

Mlle. L'ECLUSE.

Petrine évite avec soin les Messieurs
les mieux frisés , les mieux poudrés ; ju-
gez combien un Forgeron lui paroitroit
étrange.

FLAMRON.

Air : Un mouvement de curiosité.

Fais-la moi voir , hélas ! je t'en conjure.

Mlle. L'ECLUSE.

Non , je ferois une infidélité.

FLAMRON.

Obéis moi.

Mlle. L'ECLUSE.

Ce ton poli me rassure ,
Et mon devoir cede à votre volonté.
Promettez-vous....

FLAMRON.

Ce n'est , je te le jure ,
Qu'un mouvement de curiosité.

B iv

P E T R I N E ,

Air : *Pan , pan , pan .*

Amene-moi promptement
Cette fille
Si gentille.

Mlle. L'ECLUSE.

Il faut agir prudemment.

FLAMRON.

Amene-la promptement.

Mlle. L'ECLUSE.

Cachez-vous tout doucement
Sous cette épaisse charmille.

FLAMRON.

Que je la voye un moment ,
Il ne m'importe comment.

SCENE X.

FLAMRON , CANICHON.

FLAMRON.

ET toi , reste en attendant.
Pour Petrine mon cœur grille ,
Et toi , reste en attendant ,
Je te prends pour confident.

CANICHON.

Eh ! bien , voyons , je gage que vous
êtes amoureux de Petrine.

PARODIE.

23

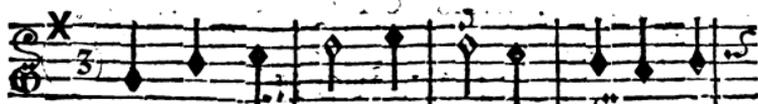
FLAMRON.

Tu l'as deviné.

CANICHON.

Contez nous donc ça,

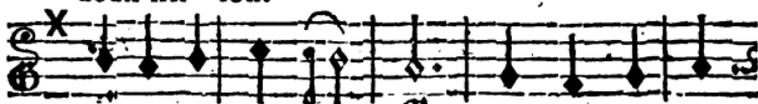
FLAMRON.



J'É viens de voir par sa fe- nêtre, Ce
Et dans l'instant j'ai sen-ti naître, Un



cher ten-dron : En petit co-til-lon de
doux fris-son.



laine el-le blu-toit ; On l'eût pri-se



pour u-ne reine Qui s'amu- soit.

Le tendre incarnat d'une rose
La coloroit,
J'ai vû sa bouche demi-clofe
Qui soupiroit ;

P E T R I N E ;

L'amour faisoit briller sa flamme
 Dans ses beaux yeux ;
 Mais je la sentoïis dans mon ame
 Encor bien mieux.

CANICHON.

Tatigué, not' bourgeois, commē vous
 prenez feu ! mais en quoi puis-je vous
 servir ?

FLAMRON.

Je n'en sçais rien.

CANICHON.

Comment vous y prendrez vous ?

FLAMRON.

Air : Pour voir un peu comment ça fra.

Je suis novice en fait d'amour ,
 C'est la premiere fois que j'aime ;
 Je ne sçais point faire ma cour ,
 Mais j'imagine un stratagême ;
 Petrine vient , cachons-nous là ,
 Pour voir un peu comment ça fra.



SCENE XI.

PETRINE, Mlle. L'ECLUSE,
ROBINETTE & suite.

PETRINE.

Air : *Allons danser sous ces ormeaux.*

AMusons-nous par des chansons,
Et sur l'herbette
Joliette

Rions, courons, sautons, dansons ;
Mais entre nous point de garçons.

(*On danse.*)

PETRINE.

C'est assez dansé, mes bonnes amis.

Mlle. L'ECLUSE.

Oui, jouons à de petits jeux.

ROBINETTE.

A la Climufette.

Mlle. L'ECLUSE:

Non, non, à Colin-Maillard.

PETRINE.

Oui, oui, jouons, jouons : qui est-ce
qui le fera ? Voyons.

P E T R I N E ;

Un I , un L , ma tante Michell' ;
Des raves , des choux ,
Des figes novell' ,
Des raisins doux.

Mlle. L'ECLUSE.
C'est vous.

Air : *Gare le pot au noir.*

Petrine.

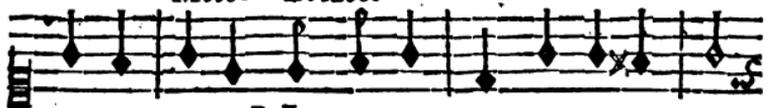


DE-pêchons-nous; allons , ma chere, Que l'on m'at-



tache le mou-choir , Douce-ment donc. Comme

Mlle. Ecluse.



el-le ferre! **NE** peux-tu rien apper-ce voir ?

Petrine.

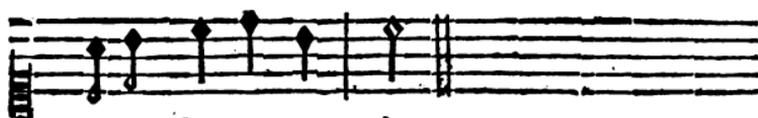
Non.



MAIS si quel-que chose me barre, Comme je



ne pourai rien voir , Criez , gare , gare , gare ,



gare le pot au noir.

Mlle. L'ECLUSE.

Oui, oui, que rien ne t'inquiète.

*(Petrine joue à Colin-Maillard
avec sa suite.)*

PETRINE.

Air : *Gare le pot au noir.*

Qu'on ne me fasse aucune niche ;
Tenez, cela n'est pas du jeu,
Je n'en fais plus, si l'on me triche.

FLAMRON *à part dans le fond du Théâtre,*

C'est trop longtemps cacher mon feu.

(Bas aux filles de la suite de Petrine.)

Que l'on me donne de l'escare,
à part. Tout favorise mon espoir.

CHŒUR DE FILLES.

Gare, gare, gare, gare
Gare le pot au noir.

(Toutes les filles prennent la suite.)

SCENE XII.

PETRINE, Mlle. L'ECLUSE,
ROBINETTE, FLAMRON
& suite de Flamron.

FLAMRON *bas à sa suite.*

Air : *Toujours seule, disoit Nina.*

SECONDEZ mes vœux les plus doux,
Mes amis, montrez-vous
Tous.

PETRINE.

Paix.... J'entends...

FLAMRON *bas:*

Elle ne voit rien!

PETRINE *saisissant Flamron:*

Pour le coup je le tien
Bien.

FLAMRON *contrefaisant sa voix:*

Je n'ai garde de m'échapper.

PETRINE.

Qu'est-ce que je viens d'attraper ?
C'est Jeanneton,

PARODIE.

31

(*Flamron. l'embrasse.*)

Oh ! finis donc ,

Oui , te voilà , te voilà ,

(*Petrine ôte son bandeau & fait un cri d'effroi.*)

Ah !

Air : *Examinez sa grace.*

Arrête temeraire ,

Ma mere , ma mere ,

Hélas ! quel embarras !

FLAMRON.

Ta mere n'entend pas ,

(*bis.*)

Ta mine a sçu me plaire.

PETRINE:

Ma mere , ma mere ,

Ah ! ne m'approchez pas ;

(*bis.*)

Ensemble.

FLAMRON.

Il faut suivre mes pas.

(*bis.*)

PETRINE.

Oh ! laissez-moi , laissez-moi ,

Dame ,

L'effroi glace mon ame :

FLAMRON.

Pour toi l'amour m'enflamme.

P E T R I N E ;

P E T R I N E.

Ensemble. { Ah ! ne m'approchez pas. (bis.)
 F L A M R O N.
 Il faut suivre mes pas. (bis.)

Ensemble. { Petite Petrinette , Petrinette ,
 Je meurs d'amour pour toi.
 P E T R I N E.
 Ma chere Robinette , Robinette ;
 Hélas , secourez moi.

F L A M R O N.

Ensemble. { Petite Petrinette , Petrinette ;
 Je meurs d'amour pour toi.
 P E T R I N E.
 Ma chere Robinette , Robinette ;
 Hélas , c'est fait de moi.



S C E N E

SCENE XIII.

FLAMRON, PETRINE,
ROBINETTE.

ROBINETTE.

Air : Il est pris , il est pris.

QUELLE insolente audace.

FLAMRON.

Marchez.

PETRINE.

Laissez , laissez-moi de grace.

ROBINETTE & PETRINE:

Quelle insolente audace.

FLAMRON.

Suivez-nous en douceur ,

Mon p'tit cœur , &c.

Ensemble. { PETRINE & ROBINETTE.

Au voleur , au voleur , au voleur.

FLAMRON.

Toi , si tu ne te tais ,

Apprend qu'j'ai des secrets

Pour te rendre discrète.

Morbleu

Pour peu

C

Qu'ta langue caquette ,
Je te rendrai muette.

Suivez-nous en douceur ,

Ensemble. { Mon p'tit cœur , mon p'tit cœur.
P E T R I N E & R O B I N E T T E.
Au voleur , au voleur , au voleur.

S C E N E X I V .

*Le Théâtre-représente la ferme de Madame
Painfrais.*

Madame P A I N F R A I S .

Air : *Je vais revoir ma petite Petrine.*

J E vais revoir ma petite Petrine ,
Elle est gentille , elle est peu fine ,
Et l'Amour est bien séducteur ;
Je sçais trop par mon propre cœur
Tout ce qu'on risque sans sa mere :
Ah ! si ma fille est plus sévere , } (bis.)
Nous aurons bien du bonheur.

Air : *Ah ! ah ! ah ! venez-y toutes.*

Petrine , hola ! Petrine.

Me reçoit-on ainsi ?

Viens ici.

Petrine... La coquine

A quitté la maison.

Aux Valets & Servantes de la Ferme.

Venez tous , accourez vite ,

Qu'avez-vous fait de ma petite ?

Répondez moi donc ,

Mais , mais , répondez moi donc.

SCENE XIV.

Madame PAINFRAIS, ROBINETTE,
Garçons & Filles de la ferme.

CHŒUR DE GARÇONS & FILLES.

Air : *Gros nez*. Canon.

HÉLAS ! hélas !
O trop malheureuse mere !
Vous ne la reverrez pas.

ROBINETTE.

Air : *Ma mie Margot*.

Avec noirceur,
Un ravisseur
D'une effroyable mine,
Hélas !

D'entre nos bras,
Vient d'enlever Petrine :
Hélas !

ENSEMBLE.

Vient d'enlever Petrine.
Madame PAINFRAIS.

Air : *Je viens devant vous*.

Quoi ? ma fille ! ... ô Dieux ! quelle disgrâce !
Tout mon sang se glace.

ROBINETTE.

Je sens vos regrets,
Et je voudrais être à sa place,

C ij

P E T R I N E ;

Tant mon triste cœur
Est sensible à votre douleur.

Madame PAINFRAIS.

Et quel est... quel est ce téméraire ?

Répondez , ma chere.

ROBINETTE.

Air : *Des Trembleurs.*

Non , Madame , je n'ai garde ,

Un peu trop je me hazarde ;

Car si je suis babillarde

Je ne pourai plus parler.

Ce méchant croqueux d'poulettes

Sçait par des ruses secrettes

Rendre les filles muettes :

Ce malheur me fait trembler.

Adieu , adieu. (*En sortant.*)

Madame PAINFRAIS.

Air : *Baise-moi donc , me disoit Blaise.*

Jusqu'à quel point le sort m'afflige !

Hélas , hélas ! ma fille , que ne puis-je

Partager au moins ton malheur !

Au lieu de m'ôter ce que j'aime ,

Ah ! scélérat de ravisseur !

Que ne m'enlevois-tu moi-même !

Allons , allons , *que tout se ressent de
la fureur que je ressens.*

Air : *Jupin de grand matin.*

Ah ! l'on va me reconnoître ;

Dans mon dépit

Je n'ai point de répit,

Par la f'nêtre

Morbleu je vais
 Jeter mes effets
 Et moi-même après:
 Un traître, un suborneur
 M'ôte l'honneur!
 Punissons l'attentat
 Du scelerat.
 Faisons avec éclat
 Un grand sabat,
 Que tout sans dessus dessous,
 Soit chez nous:
 Embrasons ma maison
 Comme un tison;
 Il faut tout ravager;
 Tout saccager.
 On ose m'outrager,
 Je me ruine pour m'en venger.

Air : Dans nos ormeaux.

Mettons en feu
 Mon moulin & ma grange.

*Elle va allumer à son four deux torches de
 paille, & met le feu à la maison.*

MATHURIN.

Ah! son cerveau se déränge,
 Attendez un peu.
 Madame PAINFRAIS.
 Non, non, morbleu.

MATHURIN.

Rien n'est plus ridicule,
 Ça passe le jeu.
 Au feu, au feu,

P E T R I N E ,

V'là sa maison qui brule ,
 Au feu , au feu , au feu.

C H Œ U R .

Au feu , au feu , au feu.

S C E N E X V .

*Le Théâtre représente une Forêt obscure , &
 dans le fond une forge dont on voit
 sortir la flâme.*

P E T R I N E .

Air : Un jour Nicodème.

AH ! grand Dieux ! je tremble , 4 fois.
 Dans ces lieux déserts.
 Hélas ! il me semble (bis.)
 Me voir aux Enfers.

Air : Menuet nouveau.





ment. Ah! Ma-man! con-tre un té-mé-rai-

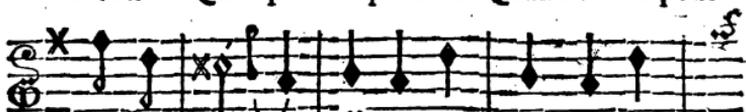


re, La plus se-vere Ré-sis-tance vaine-

FIN.



ment. Quel par-ti prendre Quand on ne peut



se dé-fendre? Il faut se rendre pour



fortir d'embar-ras. Hé-las! hé-



las! Ma-man, Tou-te la co-le-re



ne sert de guere, Quand le cœur la dé-ment a

C iv



Un A- mant mé- ri- te fa gra- ce



Lorsque l'auda- ce, Prou- ve le fen-ti- ment.

SCENE XVI.

PETRINE, Mlle. L'ECLUSE,
CANICHON.

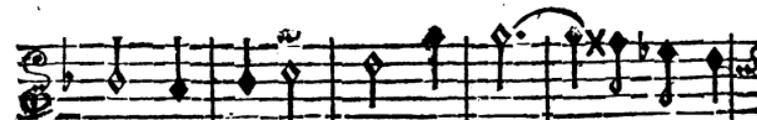
PETRINE.



Eh! quoi, c'est toi chere l'E- cluse, Hé-



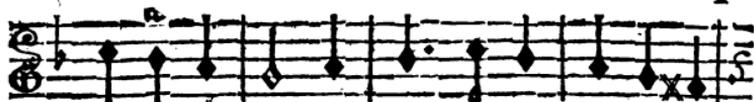
las! qu'est-ce que dit Ma- man? Sçait-elle



mon en- le- vement? Oh ciel! lorsque

PARODIE.

47



l'on est a- mant, Comment! Est-ce ain-si qu'on en



u-se? Dis- moi, t'en a- t-on fait au- tant.

Mlle. L'ECLUSE.

Air : *Trinque, trin &c.*

Non, je viens ici, chere petite,
Pour vous conseillier fort sagement.

CANICHON.

Pour venir ici plus vite
J'ons abregé not' roman,
Eh! trinque, trinque, trin, permettez que tout
de suite
Nous vous fassions not' compliment.

CANICHON, Mlle. L'ECLUSE.

Air : *Allons donc, Mademoiselle.*

Aimez donc, belle Petrine,
Aimez donc
Monsieur Flamron.

CANICHON *seul.*

Ne r'gardez pas à la mine,
Songez qu'c'est un bon luron.

ENSEMBLE.

Aimez donc &c.

P E T R I N E ;

CANICHON *seul.*

Sa face n'est point poupine ,
Il n'a point d'joli jargon.

ENSEMBLE.

Aimez donc &c.

CANICHON *seul.*

Mais l'amour qui le domine
En lui parle tout de bon.

ENSEMBLE.

Aimez donc &c.

P E T R I N E .

En vérité , Mademoiselle ; je suis étonnée que vous me donniez de semblables conseils ; mais puisque M. Flamron sçait si bien aimer , pourquoi n'ose-t-il parler lui-même ? Est-ce qu'il ne m'a enlevée que par timidité , & me laisse-t-il là par attention.

Mlle. L'ECLUSE.

Non , c'est pour nous donner le temps de chanter quelque chose ; mais le voici , nous vous quittons.

P E T R I N E .

Je vous suis , j'ai trop peur !

SCENE XVII.
 PETRINE, FLAMRON.

FLAMRON.

Air : Menuet Anglois.

ECoutez-moi donc.

PETRINE.

Non.

FLAMRON.

Entendez raison.

PETRINE.

Non.

FLAMRON.

Parlez-nous, j'vous prie,
 Sur un autre ton.

PETRINE.

Non.

FLAMRON.

Vous avez de l'ennui.

PETRINE.

Oui.

FLAMRON.

Je s'rai vor' mari.

PETRINE.

Fi.

P E T R I N E ;

FLAMRON.

Recevez , ma mie ,
Mon cœur & mon bien.

P E T R I N E .

Rien!

FLAMRON.

Mettez vot' main là:

P E T R I N É :

Da !

FLAMRON.

Qui cause ç'dégoût ?

P E T R I N É .

Tout;

FLAMRON.

Je perdrai la vie
Loin de vos beaux yeux.

P E T R I N E .

Tant mieux.

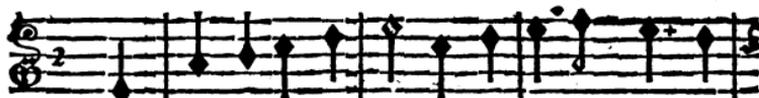
FLAMRON.

Je suis surpris que vous ne vous plai-
siez point chez moi.

P E T R I N E .

Oui , ce qu'on y voit est fort amusant!

FLAMRON.



SI cet asyle est sombre , Il est fait pour l'A-
L'A-mour préfe-re l'ombre A la clarté du

PARODIE,

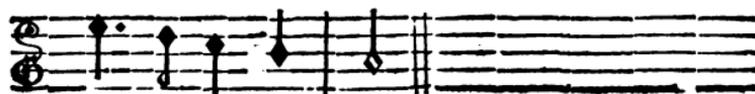
45



mour ; I- ci d'un beau parterre , On ne voit point
jour.



les cou- leurs ; Mais la verte fou- gere , Y



croît au lieu de fleurs.

Deuxième Couplet.

Ce bois qu'on voit s'étendre
Nous sert de parassol ,
On va la nuit entendre
Le chant du Rossignol ;
On cueille des noisettes
Au fond d'un bocage épais ;
Pour prendre des fauvelles ,
On cherche des bosquets.

P E T R I N E :

Air : Je suis pour les Dames , moi.

Non , non , tout ça ne peut me satisfaire ;
Qu'on me rende à Maman ,
Elle m'attend.

P E T R I N E ;

F L A M R O N .

Il ne m'importe guere.
 Vous êtes bien enfant !
 Tout mon emploi
 Sera de vous complaire.

P E T R I N E .

Je veux voir ma mere , moi ;
 Je veux voir ma mere.

F L A M R O N .

A R I E T T E de Ninette à la Cour : *Maudite race.*

De ma poitrine ,
 Belle Petrine ,
 De ma poitrine ,
 L'Amour
 A fait un four ;
 Le feu s'allume
 Avec tant de chaleur ;
 Qu'il me consume.
 Le Diable a pris mon cœur
 Pour un enclume ,
 Qu'il frappe à chaque instant :
 Et pata , pata , pata , pata pau ;
 Donnez soulagement
 A mon tourment ,
 A mon tourment.

De ma poitrine ,
 Belle Petrine ,

PARODIE.

47

De ma poitrine
L'Amour
A fait un four ;
Le feu s'allume.

PETRINE.

Allez l'éteindre ailleurs.

FLAMRON.

Il me consume.

PETRINE.

Je ris de vos ardeurs.

FLAMRON.

Donnez soulagement
A mon tourment.

PETRINE.

Ah ! quel supplice !

FLAMRON.

Ah ! quel délice !
Quand on se rend.

ENSEMBLE.

PETRINE.

FLAMRON.

Tout beau, tout beau, finissez

[donc,

Je n'entends point raison.

Je ferai le dragon,

Je ferai le démon ;

Mon cœur commence à se trou-

[bler ;

J'veux m'en aller,

J'veux m'en aller,

Ah ! quel tein frais ! -

Quel œil fripon !

Quel petit air mignon !

Ah ! le joli tendron ? (bis.)

Peut-on la voir sans se troubler ?

Je m'sens brûler,

Je m'sens brûler.

P E T R I N E ,
F L A M R O N .

Air : *Tarare ponpon.*

Fuffiez-vous , mon trognon ,
Mille fois plus févere ,
Vous changerez de ton.

A la cantonade.

Amis , accourez donc ,
Et quittez toute affaire.

P E T R I N E .

Craignez de m'offenser ,
Que prétendez-vous ?

F L A M R O N .

Faire

Danser.

Air : *Lan farira don daine , bon.*

V'nez la divertir ,
Gentils camarades ,
Et pour l'attendrir
Faites des gambades ,
Gue.

Farlarira don daine , bon ;
Farlarita don don.

(*Danse des Forgerons , des Buche-
rons & Bucherannes.*)



SCENE

PARODIE.

49

(On danse en même tems que Flamron & Petrine chantent l'air suivant.)

Flamron.



SANS sçavoir ai- mer, Comme bien d'autres



j'ai-me. Oui, oui ; pourquoi vous allar- mer ?



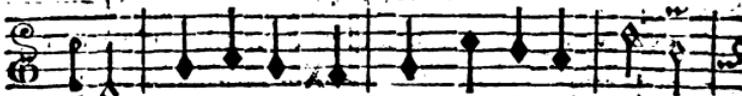
Pour vous enflam- mer, Je sçais un bon fif-



tème, L'or, l'or suf- fit pour tout char-



mer. En tous lieux, l'or étend son em- pi-



re ; La prude sou- pi-re, S'il brille à ses



yeux ; Par cette me- thode, L'on sçait a- bré-

D

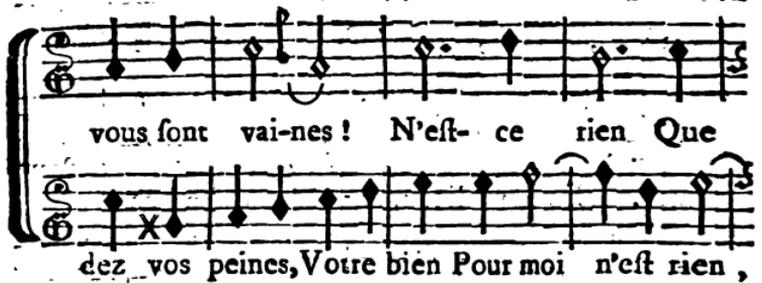
P E T R I N E ;



ENSEMBLE.

Flamron.

Vos offres font vaines, Monsieur, vous per-



sez , ces-sez , ces- sez de vous

sez de me contrain- dre , Je dois

plaindre ; Un a- mant Vaut mieux qu'une ma-

craindre ; Ah ! vraiment , J'ai trop peur d'un a-

man. Dans nos bois Tout

mant. Mil- le fois Faut- il vous le re-

suivra votre em- pire , Faut- il le re- di- re

di- re ? He- las ! quel marti- re ! Je suis
D ij

mil-le fois? Quoi &c.

aux a-bois. Vos &c.

FLAMRON.

PETRINE.

Pourquoi retarder
Le bonheur de la vie?
Oui, oui, votre cœur doit céder:
Doit-on le garder
Quand on est si jolie?
Non, non, il faut bien l'accor-
[der.

Je voulois garder
Mon cœur toute ma vie:
Ah! ah! Maman va bien groaader.
Dois-je l'accorder?
C'est contre mon envie;
Mais, mais je sens qu'il faut cé-
[der.

SCENE XVIII.

PETRINE, FLAMRON;
Mlle. L'ECLUSE, CANICHON,
suite de Flamron.

CANICHON.

Air : *A boire, à boire, à boire.*

ALERTE, alerte, alerte,
Prévenez votre perte,
Le Procureux Fiscal prétend
Ravoir Petrine dans l'instant.

PARODIE.

53

FLAMRON.

Oh! oh! mes amis, ceci devient sérieux : il faut passer de la danse au Conseil,

Air : *J'aurai une robe.* Canon.

Çà, que l'on opine :
Rendrons-nous Petrine ?

CHŒUR.

Eh! bon, bon, bon!

Eh! non, non, non.

Jarnidienne,

Qu'on y vienne,

Et flon, flon, flon,

Nous ferons carillon.

FLAMRON.

Air : *Lucas, pour se gauffer de nous.*

Le Procureur Fiscal sçait bien

Qu'ici l'on ne rend rien,

Et je garde Petrine.

CANICHON.

Il envoie avec des sergens

Ses gens, ses gens;

Ils ont tous la mine

Mutine,

Mutine.

FLAMRON & Mlle. L'ÉCLUSE.

Oh! } je me ris de son pouvoir.
 } l'on se rit

Pour la ravoir,

Il faut que l'on bataille.

} Hâtons-nous de faire du train,
 } Hâtez-vous

Allons, allons,

D iij

P E T R I N E ,

Amis, frappons, tapons , } cette canaille ,
 Frappons , tapons , frappons

A V E C L E C H Œ U R .

Chassons , rossons ,
 Tapons , frappons ,
 Chassons , rossons à grands coups de gourdin.
 Chassons , rossons ,
 Tapons , frappons ,
 A grands coups de gourdin.

Le Théâtre représente un Village.

S C E N E X I X .

Madame PAINFRAIS, *suivie d'un
 TAMBOUR & d'un Afficheur qui porte
 une échelle & un paquet d'affiches sur les-
 quelles on lit en gros caractères : BIJOU
 PERDU.*

Madame PAINFRAIS.

Air de l'Opera : Deserts écartés , sombres lieux.

MA fille n'est plus sous mes yeux ,
 Hélas ! tout redouble mes craintes ,
 Tandis qu'ici je fais des plaintes ,
 Un ravisseur peut-être ... ah ! Dieux !
 Ma fille n'est plus sous mes yeux ,
 Hélas ! tout redouble mes craintes.

Air : Nous nous marierons Dimanche.

J'en veux avoir raison ,

Ose-t on

Me faire de ces niches ?

PARODIE.

55

Que l'on imprime exprès
Des billets ,
Nous ne serons point chiches
Pour les frais.
Qu'on aille à l'instant
Mettre ma chere enfant
Dans les Petites affiches.



IL faut à chaque carre-four, Pretan-tan-



pan Battré le tam-bour. Pour retrou-ver Pe-



trine, Que l'on tambou-rine, Pretan-tan-



pan Tambou-rinez Tant. Pretan-tan pon, Tambou-



rinez donc, Pour retrou-ver Pe-trine, Tam-



bou-ri-nez donc.

[On bat de la Caisse & l'Afficheur
va poser ses affiches.]

Div

P E T R I N E ;
LE TAMBOUR.

Air : N'avez-vous pas vû l'horloge ?

N'avez-vous pas vû la fille
De la Commere Painfrais.

Madame PAINFRAIS,
C'est l'espoir de ma famille,
Allez tous courir après.

LE TAMBOUR.

On aura pour récompense
Dix écus & les dépens.

Madame PAINFRAIS.
Courez donc en diligence,
Ah ! peut-être il n'est déjà plus tems.

(Le Tambour sort en battant la Caisse.)

S C E N E X X.

Mme PAINFRAIS, Mlle. L'ECLUSE ;
CANICHON.

Mlle. L'ECLUSE.

DE la joie , de la joie , Madame Pain-
frais , nous venons vous dire des
nouvelles de votre fille ; c'est M. Flam-
ron , l'Entrepreneur des Forges , qui l'a
enlevée.

CANICHON.

Oui , consolez-vous , vous ne la rever-
rez plus.

Madame PAINFRAIS.

AIR : *Tout est dit.*

Le Procureux Fiscal endure
Tranquillement cet attentat !
Il permet qu'on nous fasse injure !
Il est donc bien peu délicat.
Lui qui devoit protéger ma famille ,
Peut-il souffrir qu'un traître , un scélerat
M'ôte ma fille !
Ah ! l'ingrat !

SCENE XXI. & dernière.

Les Acteurs précédens, BONAVENTURE.

BONAVENTURE.

HOé , hoé , hoé , rassurez-vous ; je
viens vous annoncer le retour de
Petrine ; M. le Procureur Fiscal la marie
à M. Flamron.

Madame PAINFRAIS.

Sans mon consentement !

BONAVENTURE.

Air : *Chacun à son tour.*

Cette fille qui vous est chere
Sera six mois chez son époux ,

P E T R I N E ;

Les autres six mois chez sa mere ;
Ainsi l'on vous accorde tous.
Ma commere , ainsi la paix est faite
Entre la Nature & l'Amour
Chacun à son tour
Liron , lirette ,
Chacun à son tour.

Madame PAINFRAIS.

On prétend que je donnerai ma fille à
un Forgeron ? C'est unir le blanc au noir.

CANICHON.

Bon ! bon ! ma commere , vous aurez
des petits enfans panachés.

BONAVENTURE.

Air : Ah ! Maman , que je l'échappé belle ;

Elle vient.

Madame PAINFRAIS.

Ah ! ma fille.

P E T R I N E :

Ah ! ma mere.

Mlle. L'ECLUSE :

Soyez tous d'accord.

Madame PAINFRAIS :

Quel heureux sort !

PARODIE.

59

FLAMRON.

Plus de colere.

Madame **PAINFRAIS.**

Ah ! mon gendre , ah ! ma fille.

FLAMRON & PETRINE.

Ah ! ma mere.

CANICHON.

Chacun est d'accord.

Voilà les amours à bon port.

Madame **PAINFRAIS.**

Allons , mes voisins , mes voisines ,
venez danser à la nôce de ma fille.

CANICHON.

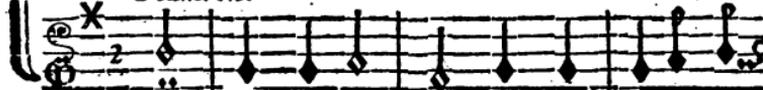
Je viens vous les amener.

Petrine.



Ai- mons , aimons-nous , En mé- nage , C'est

Flamron.



Ai- mons , aimons-nous , En mé- nage , C'est

PETRINE;

un avan- tage , Ai-mons , aimons- nous ,

un avan- tage , Ai- mons , aimons- nous ,

Et ser- vons d'exemple aux é- poux.

Et ser- vons d'exemple aux é- poux.

Flamron.

MON a- mour n'est point pré- coce , Il com-
mence par la fin , Mais s'il n'est pas de la
noce , Il se- ra du lende- main. Aim. & c.

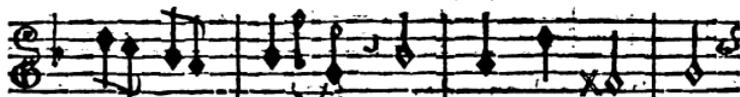
PARODIE.

61

Mlle. L'Ecluse.



ON aime bien peu, Quand on fou- pire



Son mar- tire : Un cœur plein de feu

Petrine.



Par ses transports en fait l'a- veu. M Aman,

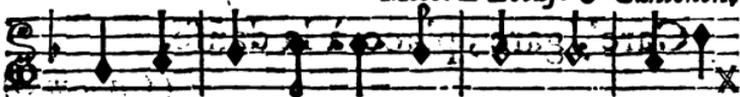


ce n'est pas ma faute, Mon cœur s'est bien



dé- fen- du. La- li- ber- té que l'on m'ôte

Mlle. L'Ecluse & Canichon.



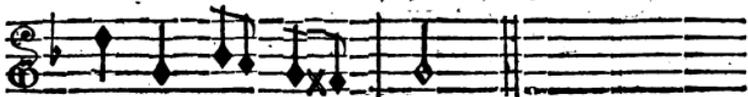
Sert d'ex- cuse à ma ver- tu. Des tendres



sou- pirs, Le ma- ri- a- ge Dé- dom-



mage : L'on gagne en plai-firs Le tems que



l'on perd en de- firs.

Mlle. L'ECLUSE.

Ah ! de la plus scrupuleuse
 L'Amour sçait venir à bout.
 On est encore trop heureuse
 Quand l'Hymen répare tout.
 Des tendres soupirs &c.

FLAMRON & PETRINE *avec le Chœur.*

{ Aimons, aimons-nous, &c.
 { Aimez, aimez-vous, &c.

D I V E R T I S S E M E N T.

CANICHON.

Gare', gare , place à la danse.

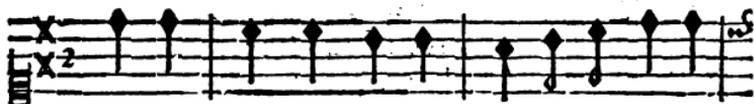
(On danse.)



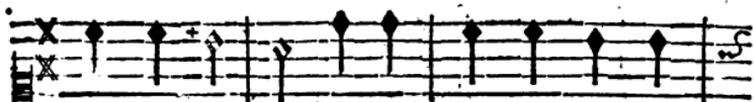
VAUDEVILLE.

63

FLAMRON.



L'Amour, chez nos bons Gau-lois, Étoit un A-



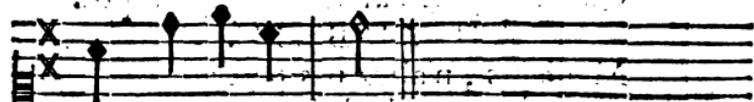
mour mauffa- de : Il fal- loit, pendant six



mois, Filer une in- trigue fa- de : Au-jour-



d'hui point de tems per- du ; Nous faisons l'a-



mour à l'impromptu.

Madame PAINFR AIS.

L'amour tendre & circonspect
Laisse échapper la victoire ;
Plus d'amour, moins de respect,
Du triomphe on a la gloire :
Un cœur foible est bientôt rendu,
Quand on le surprend à l'impromptu.

VAUDEVILLE.

Mlle. L'EGLISE.

D'un amant rempli d'ardeur,
 J'ai longtemps craint la poursuite ;
 J'avois tort ; car le bonheur
 Jamais n'arrive assez vite :
 Je regrette le temps perdu,
 Et je le répare à l'impromptu.

ROBINETTE.

Le matin sans amoureux,
 Le soir vous voilà Madame ;
 Flamron, d'un ton langoureux,
 Ne déclare point sa flamme :
 Avec lui point de temps perdu,
 Il devient Epoux à l'impromptu.

PETRINE.

Si l'hymen est un bonheur,
 Pourquoi nous le faire attendre ?
 Nous naissons avec un cœur,
 L'avons-nous pour le défendre ?
 C'est un bien pour notre vertu,
 Quand l'hymen arrive à l'impromptu.

AU PUBLIC.

Messieurs, n'allez pas peser
 Gravement un badinage ;
 On cherche à vous amuser,
 On n'en veut pas davantage :
 Si notre zèle vous a plû,
 Applaudissez-nous à l'impromptu.

FIN.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier,
Petrine, Parodie de Proserpine, & je crois que
 l'on peut en permettre la représentation & l'im-
 pression: Ce 6 Janvier 1739. CRÉBILLON.

Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent au nouveau
 Théâtre de l'Auteur.

